

AUQUE Hubert

PLACE DE LA RECONNAISSANCE DANS LES IDENTIFICATIONS ET LES RELATIONS À DIEU

- À l'origine
- Cronos
- Laïos
- Re-con-naissance
- Reconnaître, c'est nommer
- Hommes et femmes reconnus par la vocation
- Encombrante quête
- Reconnaissance déclinée

À L'ORIGINE

À l'origine, c'est plutôt une histoire d'homme, la reconnaissance, d'homme, j'entends de père vis-à-vis de son enfant. La mère, elle, devient telle peu à peu, neuf mois de proximité permanente la prépare à son nouveau statut. Pour l'homme, c'est une conversion brutale qu'il doit opérer. Cet enfant qui est le sien plus mentalement que charnellement, il devra l'adopter; suivant l'expression de Françoise Dolto: il n'y a de père qu'adoptif! Acte bien particulier que certains ne peuvent accomplir: leur propre relation à leur père les empêche parfois d'occuper la place qu'ils n'ont pas vu occupée. Les exemples dans les mythologies sont nombreux: je retiendrai celui de Cronos et celui de Laïos.

Cronos

Tout comme Ève est une duplication dissemblable d'Adam, Ouranos, le ciel, l'est de Gaïa, la Terre mère. Victime des accouplements ininterrompus d'Ouranos, Gaïa ne peut sortir de son giron ses enfants, les Titans, il n'y a entre Ciel et Terre aucun espace, aucune clarté. Gaïa demande alors aide à ses enfants pour la dégager du poids d'Ouranos. Seul Cronos accepte de pénétrer dans le ventre de sa mère et de poser une embuscade à son père; il attrape les parties sexuelles de son père et à l'aide d'une serpe les tranche. Ouranos s'éloigne de Gaïa. Cronos crée donc le cosmos en séparant Terre et Ciel: les être vivants auront un lieu pour vivre. L'espace est ouvert mais aussi les générations puisque les enfants de Gaïa n'ont plus à rester enfouis dans le sein maternel: les Titans vont pouvoir à leur tour enfanter. Quand vient à Cronos cette possibilité lorsqu'il s'accouple avec Rhéa, il avalera, dévorera, mettra donc dans son ventre ceux qui sont à peine nés. On sait par quelle ruse de sa mère Zeus échappa à l'avaloir paternel.

Laïos

Il est un enfant âgé d'un an, quand son père disparaît. Contraint à l'exil, c'est adulte qu'il trouvera à être accueilli chez le roi Pélopes à Corinthe; il aimera Chrysis, son fils. C'est ce que dit le mythe, qui n'a pas mission d'interpréter le désir ni même de le repérer. Je dirai que Laïos a sans doute aimé en Chrysis le désir des parents; c'est cela qui manquait à Laïos, repérer le désir de l'autre sur son origine. La suite de l'histoire est connue, Chrysis se suicide et l'oracle répond à Laïos l'interrogeant sur la stérilité du couple qu'il forme avec Jocaste: « Si tu as un fils, il te tuera et il couchera avec sa mère » Bien sûr, un fils naîtra car le désir fut plus fort que l'interdit; le géniteur demandera sa mort mais la prédiction s'accomplira. La malédiction, c'est surtout la mauvaise diction, la chose mal dite, le désir non-reconnu, l'acte criminel en place de la parole.

RE-CON-NAISSANCE

Pour chacun, notre naissance est dépendante du désir de nos géniteurs appelés à devenir nos parents; c'est lorsque la naissance de leur enfant est suivie d'une re-con-naissance qu'ils accèdent à cette place. Re-connaissance: reconnaître qu'on est la conjugaison de deux désirs. Re-connaissance: que chaque protagoniste ait connaissance de son désir et du désir de l'autre.

Mais là survient une difficulté majeure qui oblige au retour à l'origine, son origine, origine du désir parental... Cette remontée souvent accompagnée de jubilation de la découverte s'interrompt quand un vertige nous prend: jusqu'où originer? Quelle proximité allons-nous rencontrer?

« Espace de chute, de vertige et de confusion, sans terme, sans fond. On est happé par cette Béance comme par l'ouverture d'une gueule immense où tout serait englouti dans une même nuit indistincte. À l'origine donc, il n'y a que cette Béance, abîme aveugle, nocturne, illimité ».3, puis vint Dieu, limiter de son Désir cette Béance, nous en protéger. Or toute protection implique un interdit. Première interprétation: Dieu ne nous permet pas de nous approcher de la béance qui anticipe sa création - Désir de Dieu - symbolisée par l'arbre de la connaissance en Genèse 2, 17.

Deuxième interprétation: Le désir pour cheminer ne peut rester fixé à la recherche de l'origine; autrement dit pour avoir une relation d'altérité, pour assembler son désir à celui de l'autre dans la procréation, il convient de connaître (et l'on sait le sens biblique de connaître!) l'autre, cet autre habité lui/elle aussi de désir, désir marqué par la différence et révélé en Genèse 3, 10 par la nudité. Le tabou de l'inceste protège de « l'absolu » du désir. L'inceste est l'attraction pour la remontée par la voie charnelle vers l'origine du désir de l'autre sur soi.

Mais, tel le furet, le désir se dérobe, rebondit; la recherche de sa connaissance est une quête permanente qui nous anime. On ne le possède jamais; il ne peut combler le vide qui origine mais nous en protège, disais-je. Dès lors la maîtrise de la connaissance nous ôte cette protection en nous avoisinant voire en nous plongeant dans la béance. Jouer aux petits dieux maîtrisant le désir n'est que la phase précédant l'attrait du vide : mort. « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur car du jour où tu en mangeras, tu devras mourir. »

RECONNAÎTRE, C'EST NOMMER

Pour se sentir pleinement père, le géniteur a besoin de s'entendre par son enfant nommé dans sa place: « papa », « père » (Isaac parla à son père Abraham: « Mon père » dit-il, et Abraham répondit « Me voici, mon fils » Gen 22,7a). Le premier acte de reconnaissance n'est pas celui du père vers l'enfant, mais de l'enfant vers le père. Pour cela la mère doit y consentir, ne pas forclure le père à son enfant. (Ève dit: « J'ai procréé un homme avec le Seigneur » Gen 4, 1b, n'accordant pas de place à Adam. Privé de reconnaissance paternelle par sa mère, Caïn met le crime à la place de la parole.)

Cette nomination met en place un père, sa parole. Dès lors, il peut reconnaître à son tour son enfant, c'est-à-dire l'installer dans la parole hors de l'espace maternel. Cet espace maternel préverbal peut retenir l'enfant dans une proximité de possession. La présentation, voire un aspect du baptême, « dérisque » cette captation; y est rappelé que « nos enfants ne sont pas nos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même » (Le Prophète - Khalil Gilbran). En présentant à Dieu ce qu'il a donné, les parents renoncent à la possession et reconnaissent qu'ils ne sont pas le dieu de leur enfant.

En somme ce jour-là les parents abandonnent l'enfant imaginaire dont ils ont été les géniteurs pour reconnaître l'enfant, porteur de parole, désiré par un Désir antérieur au leur (« Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais » Jérémie 1, 5a). Le pasteur, ou le prêtre, nomme l'enfant - Dieu à travers eux -, il est reconnu, distingué par son nom, il le sera par ses parents, ses proches, tout autre.

RECONNAISSANCE ET NARCISSISME

Le narcissisme désigne l'investissement de l'énergie psychique (ou libido). Il est le résultat de la reconnaissance mais peut être l'expression de sa carence; dans ce cas une quête se met en place pour chercher à palier cette insuffisance. C'est cette demande intense qui nous accompagne souvent et nous rend défaillant dans nos investissements tant notre énergie psychique est fixée sur ce besoin compensatoire. À des niveaux

différents nous sommes nombreux à être porteur de cette quête, preneur de tout ersatz supplétif.

La vie de couple et l'espace professionnel sont les principaux lieux de réception des demandes de reconnaissance visant à renforcer le narcissisme. C'est ainsi que s'établissent des maldonnes: à l'autre il est fait appel pour donner l'amour qu'on n'a pas reçu ou qu'on estime avoir été donné insuffisamment à l'époque pré-génitale: mission impossible!

Notons donc que la reconnaissance se donne mais ne se demande pas. La carence narcissique est incombable, seul le renoncement à la quête permet de se défixer d'un manque archaïque.

Si relation amoureuse et vie professionnelle sont les réceptacles malencontreux des tentatives de suppléance aux insuffisances narcissiques, la relation à Dieu moins inscrite dans les aléas du quotidien est pourtant particulièrement investie du côté de cet appel à la reconnaissance. Si dans la relation amoureuse, les demandes pré-génitales aliènent l'altérité et si professionnellement les scories infantiles freinent la maturité, le rapport avec Dieu souffre certes de demandes inadéquates, mais on peut rester sans le savoir et entretenir plus longtemps la duperie... Dieu peut être le lieu rêvé pour poser les demandes d'amour insatisfaites et la religion bien souvent s'emploie à jouer les complices. Le « Dieu vous aime » est souvent avancé pour désigner un Dieu consolateur, enveloppant, un Dieu-nounou, éternellement matriciel...

Dieu reconnaît l'enfant lors de la présentation ou du baptême, aux parents d'aider à faire croître cette relation au rythme de la croissance de l'affectivité, Dieu n'étant pas assigné à compenser ce qui n'a pas correctement évolué dans le développement libidinal de l'enfant.

La lecture des récits de vocation est sur ce plan riche d'informations. La spécificité de la place dans la fratrie (Thérèse de Lisieux, Thérèse d'Avila...), la relation particulière avec l'un de ses parents (Augustin...) originent la quête de reconnaissance transposée sur Dieu dont on peut obtenir fantasmatiquement compensation au manque.

Comme dans la vie de couple et dans l'espace professionnel, la religion sert nos projections et Dieu supporte les effets de nos productions imaginaires.

Je n'entends pas ici disqualifier une vocation, un chemin spirituel, en découvrant qu'une carence de reconnaissance a provoqué chez « le vocationné » ce besoin intense de l'Autre. Je dirai plutôt, convertissant le négatif en positif, que c'est par le manque que l'on parvient à l'essentiel, la différence fondamentale sera entre une utilisation de Dieu pour combler le manque de reconnaissance et une rencontre avec Dieu qui a été introduite par cette attente: c'est en renonçant à la satisfaire que l'on peut

reconnaître en Dieu celui qui initie notre marche et que l'on ne peut assigner à occuper une fonction phorique.

HOMMES ET FEMMES RECONNUS PAR LA VOCATION

La vocation est un appel mais un appel seulement authentifié par l'appelé. De l'appelant nous ne savons que ce que l'appelé en dit. Un exemple parmi tous, la deuxième partie du verset précédemment évoqué « Je t'ai consacré, je fais de toi un prophète pour les nations » (Jérémie 1, 5b); parmi tous, car le schéma est semblable: « la parole du Seigneur s'adressa à moi » (Jérémie 1, 4). Il y a là la marque de la reconnaissance, une distinction suivie d'une nomination et d'une mission. Bien sûr cet appel est souvent placé dans la bouche d'un vivant. Le dernier exemple qui me vient à l'esprit est celui de ce séminariste qui en me racontant sa vocation mettait l'accent sur une rencontre, une phrase rapidement prononcée, mais qui avait été reçue comme un « en marche » : paroissien d'une grande église du centre de Barcelona, il avait pendant son adolescence exprimé un projet de prêtrise auprès du curé, mais s'était engagé dans la vie estudiantine délaissant conjointement projet, paroisse et foi. Quand quelques années plus tard, il entra dans cette église pour y faire quelques pas (?), le curé qu'il avait connu le croisa, se retourna, lui tapa sur l'épaule et lui dit: « Tu t'appelles bien Francesco et c'est toi qui voulait être prêtre... ». À cet acte de reconnaissance ne s'ajouta pas une question sur l'actualité du projet. Reconnaître physiquement le jeune homme et reconnaître son désir avait suffi pour le ranimer.

Le prêtre dans cet exemple est le tiers qui relie le jeune homme à Dieu; cette place du tiers, de l'autre qui nomme le désir, est capitale tant il est impossible de s'autoriser seul.

Trois positions pourraient être observées:

- Dieu appelle (exemple de Jérémie)
- Un tiers est témoin de la rencontre entre Désir et désir, il la nomme.
- « L'appelé » se reconnaît tel.

Cette dernière position implique un « je » pour introduire le désir. L'« appelé » s'auto-désigne à cette place. Or la vocation est produite par deux altérités. Celui qui appelle est appelant, mais il est aussi appelé.

C'est cette rencontre de Désir vers désir et désir vers Dieu qui marque la vocation; il y a donc reconnaissance mutuelle. Par contre si l'homme, la femme sont dépendants de leur quête de reconnaissance, la vocation dans son double trajet ne peut s'établir: ratage mais ratage parfois masqué;

l'Autre irrepérable est surinvesti dans l'imaginaire de celui qui se persuade receveur de vocation, en ce cas il dira « Dieu m¹a appelé »

ENCOMBRANTE QUÊTE

Dans le couple, dans le travail, dans toute relation, les carences de reconnaissance vont perturber les rapports. On le remarquera chez les personnes vulnérables, vite blessées, toujours demandeuses d¹indulgence, d'affection, mais recevant a contrario mise à l'écart et rejet, tant le manque originel est incombable.

Donnant lieu à une pathologie différente, cette carence de reconnaissance peut se manifester aussi, non point chez un sujet vulnérable, mais au contraire, chez celui, celle, qui parvient à utiliser des éléments de valorisation sociale: l'exercice du pouvoir impose la reconnaissance! On sait que la perte de cette place compensatrice renvoie celui qui s'y était réfugié à la nudité de sa quête originelle. Apparent paradoxe, le manque peut revêtir le faste de l'abondance: trop d¹argent ou/et un patronyme célèbre, en comblant étouffe(nt) l'espace propre à occuper. À trop loucher sur « les biens » d'autrui, nous contribuons à nier que le manque constitue le je.

L'utilisation de la séduction permet à celui qui en use de taquiner la reconnaissance. Contrairement au possesseur de pouvoir, il ne détient la reconnaissance qu'un bref moment; condamné à répéter la même scène avec manque, à jouer avec: c'est le mode de fuite qui sied au pervers.

Accroché par le pouvoir, dépendant de la séduction, chacun use de moyens personnels liés à sa structure pour apprivoiser ou maîtriser le manque.

RECONNAISSANCE DÉCLINÉE

J'aurais pu commencer comme les cinéastes par des repérages... les lieux de manifestation de la reconnaissance; je viens certes d¹en désigner deux: pouvoir et séduction, mais ils sont encore nombreux. J'ai préféré partir du sens premier « re-con-naissance » pour en arriver à constater où la demande choisit de se poser.

Si parfois on traverse la vie sans être apparemment préoccupé par la reconnaissance on peut s'y trouver tardivement amené à partir d'une situation spécifique qui ressuscite la quête enfouie: l'héritage est un de ces moments où une plainte émerge après la mort d'un (des) parent(s): ils ne m'ont pas reconnu! Plainte qui peut aussi être: je ne les ai pas reconnus!... La mort, je le rappelle, renvoie à la naissance, à l¹origine.

Plus constant, répétitif parfois, et qui apparaît comme un fait contemporain dans notre société occidentale est la reconnaissance par

voie de diplômes. J'ai reçu dernièrement un projet de thèse d'un homme qui possédait déjà cinq doctorats. Si écrire et publier lui sied, il n'est pas nécessaire de labelliser une recherche comme thèse. Il apparaît dans les cumuls de diplômes (souvent chez les autodidactes) qu'une reconnaissance fondamentale, certes manque, mais que rien n'a pu avoir valeur initiatique, c'est-à-dire n'a pas symboliquement été représenté, ce qui aurait permis de casser la fixation à la demande; a contrario cette fixation ouvre sur la répétition qui cantonne le sujet dans une piste étroite où il délaisse l'ampleur de la vie...

Le moment initiatique, que j'ai ailleurs évoqué comme capital, reprend la question de la re-con-naissance pour la représenter. Si le rite dans son impact symbolique peut dénouer les symptômes en formation, les effets de son application ne sont pas certains. Il n'en demeure pas moins vrai que notre société en voulant s'émanciper du rite perd un lieu symbolique précieux. À vivre sans éprouver son désir, on survit à le prouver.

La notion récurrente d'accueil qui a place de choix dans le christianisme est elle aussi liée à la reconnaissance. L'obsession à vouloir remettre ce que souvent l'autre ne demande pas vise à lui 'accueil dans une église ou l'accueil dans l'Église ne pourra jamais suppléer à l'accueil dans la vie, en modifier la carence.

On notera que l'Église Réformée de France n'utilise pas le terme de consécration ou d'ordination mais de reconnaissance de ministère. Aspect qui a son importance: ce n'est pas le (la) pasteur qui demande cette reconnaissance, ce sont les membres de la communauté paroissiale qui le veulent pour lui (elle) comme c'est le cas pour l'obtention de la légion d'honneur... On peut donc dire qu'il y a rencontre entre le désir de reconnaissance - de ministère! - du pasteur et le désir des paroissiens à le reconnaître ministre de l'Église. Là aussi la reconnaissance est le résultat d'une rencontre. Si elle est présentée par le pasteur seul, la demande peut supporter une autre demande de reconnaissance, celle de l'origine, aliénant alors celle limitée à la reconnaissance de ministère. Il en est ainsi trop souvent: une demande dissimule la recherche du désir; la réponse la barre.

Notre société en délaissant le rite initiatique ne permet pas à l'adolescent(e) de poser en lieu et temps limité la question de son origine.

La reprise symbolique que contient le rite permet, elle, de délaissé la demande et de passer à la gestion du désir. Cette re-lecture du mystère de notre naissance, quand elle a lieu ouvre l'accès à la maturité, c'est-à-dire au renoncement à la possession de la connaissance - le Désir - pour que le désir advienne dans la relation d'altérité avec Dieu.